Le krænzle

Autor(en): **Diesbach, Fréd. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1947)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-777371

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jeunes filles en costume devant l'église de Guin.
« Kranzjungfern » vor der Kirche in Düdingen
Phot.: H. E. Staub.

LE KRÆNZLE

Dans le choix bigarré des costumes suisses, le « Krænzle » est l'un des plus pittoresques et l'un des plus étranges aussi. Porté dans la Singine, c'est-à-dire dans le district alémanique du canton de Fribourg et réservé aujourd'hui à trois paroisses, Düdingen, Heitenried et Tafers, le Krænzle est un costume de fête, brillant, chargé de parures. Il est aussi un costume religieux, car il est devenu celui d'une congrégation, celui des Enfants de Marie de ces trois bourgs ou villages.

Le Krænzle est composite, il a de lointaines origines sans aucun doute. Aux siècles qui passaient, il emprunta ses éléments, fondus aujourd'hui et définitivement en un si harmonieux ensemble qu'on aurait pu le croire établi d'un seul coup, par un artiste unique et plein du goût le plus sûr.

Son nom dérive de Kranz (couronne de fleurs, guirlande). C'est celui de la coiffure, qui, de toutes les pièces du costume, est bien la plus curieuse : une bande de velours serrée à la tête et surmontée d'une sorte de dôme piqué de fleurettes, de motifs minuscules, d'épingles à tête de métal. Qu'on imagine l'effet rutilant d'une telle coiffure, proche d'une tiare ou d'un hennin, mais sans provenance connue. Elle n'est pas sans analogies, cependant, avec d'autres qu'on trouve dans la Forêt-Noire et jusque dans les Carpathes. Comment, par quel hasard cette coiffure est-elle parvenue jusqu'à ce district de Fribourg?

De la coiffure s'échappent les tresses, emmêlées de ruban vert et reprises dans la ceinture, ce qui leur donne un mouvement très gracieux. Au cou, une fraise bleue, souvenir de l'époque de la Renaissance. Un corsage rouge (Scharlach), une jupe plissée qui tombe jusqu'aux chevilles, barrée vers le mollet d'une large bande jaune. Les manches sont celles d'une chemise, en toile empesée, plissées comme un accordéon. Sur le devant, un tablier que double dans le dos un flot de rubans s'échappant de la ceinture. Les souliers sont à boucles d'argent, les bas sont bleus comme la fraise, d'une teinte inimitable.

Outre le Krænzle, un autre bijou relève le costume, et non moins curieux que la coiffure elle-même? c'est l'Agnus Dei. Un gros médaillon creux fait de deux surfaces bombées, rejointes sur leurs arêtes par une torsade : le tout est en métal, argent doré, parfois et le plus souvent en argent repoussé. Les deux « Agnus Dei » portent l'un le monogramme du Christ et l'autre celui de la Vierge. Ont-ils servi à contenir une prière, roulée dans l'intérieur ? On ne sait pas. Aujourd'hui, les jeunes filles y plantent un bouquet de fleurs.

*

On verra combien ce costume, doucement mûri par les siècles, convient aux jeunes Singinoises et qu'elles le portent avec grâce. Entre elles et lui règne une sorte d'harmonie lentement établie par l'usage. Rien ne remplace cet accord entre un pays et ses traditions : voilà ce que nous démontre ce magnifique costume. Outre un plaisir pour les yeux, il nous donne encore cet enseignement.

Fréd. de Diesbach.